

Suivi presse : Delphine Menjaud–Podrzycki du collectif Overjoyed

Site internet : www.forhappypeopleandco.com

Instagram : [@forhappypeopleandco](https://www.instagram.com/forhappypeopleandco)

Bande annonce : <https://www.youtube.com/embed/FDFdppU4qO8?feature=oembed>



Théâtre «Conversation entre Jean ordinaires», déclaration d'humour pas banal

LIBERATION, Théâtre « Conversation entre Jean ordinaires, déclaration d'humour pas banal », Nathalie Gabbai, 07/10/20/25.

[>> LIEN](#)

Pages 4 à 8



FRANCE CULTURE, *L'avant-scène*, Aurélie Charon, 17/05/2025

« Jean-François Auguste : “Tous les metteurs en scène devraient travailler avec des comédiens en situation de handicap”.

[>> LIEN](#)

Page 13

cult. news

CULT.NEWS « Conversation entre Jean ordinaires » : l'accueil de l'altérité comme nouvelle normalité par Luna Beaudouin-Goujon 09.10.2025

[>>LIEN](#)

Pages 9 à 12



Jean-François Auguste / Créer du commun avec les différences

ARTCENA, « Jean-François Auguste / Créer du commun avec les différences », Margaux Coratte, 26/03/2025.

[>> LIEN](#)

Pages 14 à 16

Conversation entre Jean ordinaires : Un duo clownesque surprenant

Présenté une première fois en 2023 au Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival Zoom#8, autour des nouvelles écritures, ce spectacle étonnant, poursuivant sa tournée, a été reprogrammé dans l'édition #10, dans une version en LSF, esthétiquement bien intégrée.



L'ŒIL D'OLIVIER, « *Conversation entre Jean ordinaires : un duo clownesque surprenant* », Marie-Céline Nivière, 3/06/2025

[>> LIEN](#)

Pages 17 à 18

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

SCENEWEB, « Jean-Claude Pouliquen et Jean-François Auguste dans *Conversation entre Jean ordinaires* », 29/04/2025.

[>> LIEN](#)

Pages 19 à 20

**l'hebd
du vendredi**

CULTURE - REIMS - THÉÂTRE | Publié le 11 mai

De braves Jean bravent les interdits à La Comédie de Reims

L'HEBDO DU VENDREDI, « *De braves Jean bravent les interdits à la Comédie de Reims* », Agathe Cèbe, 11/05/2025.

[>> LIEN](#)

Page 21

PIANOPANIER.COM



Conversation entre Jean ordinaires : d'extraordinaires Jean ordinaires.

PIANOPANIER, « *Conversation entre Jean ordinaires : d'extraordinaires Jean ordinaires* », 27/05/2025.

[>> LIEN](#)

Pages 22 à 27



Fécamp. Une « Conversation entre Jean ordinaires » au théâtre Le Passage

PARIS NORMANDIE. « Fécamp. Une “Conversation entre Jean ordinaires” au théâtre Le Passage », 13/12/2024.

[>> LIEN](#)

Page 28

RELIKTO

MAGAZINE ET AGENDA CULTUREL NORMAND

Jean-François Auguste : « je suis l'invité de son pire cauchemar »

par **MARYSE BUNEL** - 11 décembre 2024

RELIKTO, « Jean-François Auguste : “je suis l'invité de son pire cauchemar” », Maryse Bunel, 11/12/2024

[>> LIEN](#)

Pages 29 à 31

À La Filature, des Jean ordinaires conversent au-delà du handicap

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE « A la Filature, des Jean ordinaires conversent au-delà du handicap

Pages 32 à 29

Sélection Théâtre, opéra et danse : les 8 spectacles à voir en ce moment à Paris

◆ Réservé aux abonnés «Libé» vous guide dans les pièces ou performances du moment. Parmi les spectacles vivement conseillés par la team Culture cette semaine : «Aida», de Verdi, «Conversation entre Jean ordinaires» et «Entre-temps» de Philippe Découflé.



Jean-François Auguste, metteur en scène, et Jean-Claude Pouliquen, comédien en situation de handicap, se connaissent depuis dix-huit ans. A deux, ils livrent une déambulation qui questionne la normalité et où se mêlent drôlerie, absurdité jubilatoire et poésie planante. [Lire notre rencontre avec les deux «Jean».](#)

***Conversation entre Jean ordinaires*, mise en scène par Jean-François Auguste, texte Laëtitia Ajanohun. Du 7 au 11 octobre au Théâtre Silvia Monfort (75015). Puis le 27 novembre à Pontault-Combault (Seine-et-Marne), les 17 et 18 décembre à La Filature, Scène nationale de Mulhouse...**

Théâtre «Conversation entre Jean ordinaires», déclaration d'humour pas banal

◆ Réservé aux abonnés Jean-François Auguste, metteur en scène, et Jean-Claude Pouliquen, comédien en situation de handicap, se connaissent depuis dix-huit ans. A deux, ils livrent une déambulation qui questionne la normalité et où se mêlent drôlerie, absurdité jubilatoire et poésie planante.



Jean-François Auguste et Jean-Claude Pouliquen se connaissent depuis dix-huit ans, mais ils jouent ensemble pour la première fois. (Christophe Raynaud de Lage)

Il lève les bras au ciel : *«Déjà que j'ai le trac quand il y a du public, mais en plus, là, à poil, devant tous ces gens ! C'est la honte... C'est la honte, Jean-François !»* Jean-Claude Pouliquen – torse nu, caleçon, barbe blanche de père Noël –, et Jean-François Auguste – crâne rasé, nu comme un ver – partagent la scène de *Conversation entre Jean ordinaires*. On est dans la tête, et dans le *«pire cauchemar»*, de Jean-Claude et/ou de Jean-François, au choix, ou encore de *«Jean Genet»*, *«Jean-Philippe Smet»*, *«Jean ai rien à foutre»* et *«Jean passe»*. Une déambulation où l'on questionne la normalité et où se mêlent drôlerie, absurdité jubilatoire et poésie planante.

Jean-François Auguste et Jean-Claude Pouliquen se connaissent depuis dix-huit ans, mais c'est la première fois que les deux jouent ensemble. Le premier est metteur en scène, comédien de théâtre et de cinéma (*120 Battements par minute*), et dirige la compagnie For Happy People & Co. Le second a commencé le théâtre en amateur avec Madeleine Louarn, avant de devenir comédien professionnel au sein de [l'Atelier Catalyse](#), la troupe qu'elle dirige depuis trente ans et qui est composée de comédiens en situation de handicap mental.

En «situation de...»

«Je n'avais jamais travaillé avec des acteurs en situation de handicap», raconte Jean-François (Auguste), lorsqu'on le retrouve en compagnie de Jean-Claude (Pouliquen) dans les bureaux du Théâtre ouvert, à Paris (XXe arrondissement), où on avait vu leur représentation en juin. «Quand Madeleine Louarn m'a sollicité, il y a une vingtaine d'années, pour animer un atelier avec sa troupe et le Théâtre de Morlaix, nos créations d'atelier ont rencontré un tel succès qu'elles se sont vite transformées en production.»

Parmi elles, *Alice ou le monde des merveilles* (en 2007). «Moi, je jouais le chat du Cheshire et le lièvre de Mars», se souvient Jean-Claude ; *les Oiseaux* d'Aristophane (en 2012) ; *Ludwig, un roi sur la Lune* (2016), d'après un texte de Frédéric Vossier, qui marque la première programmation de Catalyse dans le in d'Avignon. Puis en 2018, *le Grand Théâtre d'Oklahoma*, pièce dans laquelle ils s'attelaient à l'œuvre de Kafka.

Dans *Conversation entre Jean ordinaires*, écrit sous la houlette de Laëtitia Ajanohun, Jean-Claude Pouliquen est en «situation de...» On ne nomme pas le mal qui l'habite, mais on le devine comme dans cette blague que Jean-Claude rejoue avec délectation devant nous.

Jean-Claude: «Si tu parles à Dieu, tu es croyant?

— Toi, tu crois en Dieu?

— Je sais pas Jean-François, mais il me répond!»

Car dans la tête de Jean-Claude Pouliquen discutent de nombreuses personnes – «oui, c'est fatigant», confesse le comédien. *«Dans la journée, il passe son temps en discussion, mais, sur scène, ça s'arrête, explique le metteur en scène. Quand j'ai commencé avec Catalyse, je n'ai pas voulu savoir quel était le handicap de chacun parce que j'essaye d'être dans ce que j'appelle "un instinct de la relation". Je suis simplement dans un rapport horizontal avec les membres de la troupe. Au début, Jean-Claude ne me regardait pas dans les yeux. Il a fallu du temps pour qu'il sente que je n'étais ni paternaliste ni condescendant.»*

Les répliques du comédien ont été écrites avec ses mots (Jean-Claude Pouliquen ne sait ni lire ni écrire), pour faciliter la mémorisation du texte : *«Il était important de mettre dans sa bouche des mots qu'il prononce vraiment et des situations qu'il vit. Les comédiens avec qui je travaille ne jouent pas le non-sens et l'absurdité, ils jouent au premier degré.»*

Ainsi de cet autoportrait que Jean-Claude adresse au spectateur : *«Cela vous arrive de descendre les marches à l'envers pour échapper au vide ?»* Il descend effectivement les escaliers à l'envers, car il a le vertige. *«De vous souvenir des horaires, mais pas du film ?* Il retient par cœur horaires et durées, et oublie les titres. *«Cela vous arrive de vous dire que tout cela finalement, c'est pas si grave, c'est normal.»*

«Métamorphose des acteurs»

Car s'il s'agit de questionner la représentation de la normalité, Jean-François Auguste se refuse à décrire un quotidien et à faire du *«théâtre documentaire»* : *«Il est important de toujours infuser de la fiction, car ce qui est beau à voir c'est la métamorphose sur scène des acteurs, ce qu'il se passe à partir du moment où ils se mettent à jouer, ils ont vraiment la conscience du geste artistique, et on ne peut pas les "instrumentaliser" : s'ils n'ont pas envie de faire quelque chose, ils ne le feront pas. D'ailleurs, il n'y a pas une représentation qui soit la même.»*

Alors, c'est quoi être normal ou pas normal ? Jean-Claude Pouliquen nous répond, nous regarde : *«Etre normal, c'est bien jouer sur scène. Pas normal, ça veut pas dire grand-chose. Pas dire grand-chose, non.»*

Conversation entre Jean ordinaires, mis en scène par Jean-François Auguste, texte Laëtitia Ajanohun. Du 7 au 11 octobre au Théâtre Silvia Monfort (75015), le 27 novembre à Pontault-Combault (Seine-et-Marne), les 17 et 18 décembre à La Filature, Scène nationale de Mulhouse, les 2 et 3 avril au Point du Jour, Lyon.

[Actualités](#)[Agenda](#)[Expositions](#)[Recherche](#)[Musique](#)[Tendances](#)[Dossiers](#)[Scènes](#)[Écrans](#)[Livres](#)[Podcasts](#)

cult. news

[Recherche](#)

au Hongrois László Krasznahorkai → 9.10.25 : La tombe de Robert Badint

[Scènes](#)[Théâtre](#)

« Conversation entre
Jean ordinaires » :
l'accueil de l'altérité
comme nouvelle
normalité

par Luna Beaudouin-Goujon
09.10.2025



Laëtitia Ajanohun met en scène
*Conversation entre Jean
ordinaires* au Théâtre Silvia
Monfort jusqu'au 11 octobre .
Dans cette joute verbale atypique
entre deux comédiens, la notion
de normalité est renvoyée à
l'absurde, entre humour et
joyeuse confusion.

Porteurs d'un des prénoms
français les plus communs, ces
deux Jean-là sont pourtant des
originaux. Jean-François Auguste,
mi-gêné, mi-amusé, se tient droit
sur la scène, complètement nu,
sous les yeux neutres de Jean-
Claude Pouliquen. Le premier est
le metteur en scène du « pire
cauchemar » du deuxième. Si la
réflexion sur la normalité quand
on est en situation de handicap a
pu être creusée de manières
variées, celle proposée par
Laëtitia Ajanohun promet son lot
de surprises.

C'est Jean-Claude Pouliquen, en
situation de handicap mental, qui
se lance en bégayant, mais avec
ténacité dans une tirade
grandiloquente digne des plus
grandes œuvres du théâtre
classique. C'est lui aussi, puisqu'il
est également peintre, qui
représente son collègue et lui-
même dans des portraits très
personnels. C'est Jean-François
Auguste, un peu découragé, qui
tente en vain de garder la main
sur sa propre pièce.

Une folie maîtrisée

Parce que dans celle-ci, les règles
du théâtre qu'on apprend à

l'école sont quelque peu balayées. Le rire surgit non pas du rythme millimétré d'un sketch, mais d'une situation dans laquelle les interprètes paraissent complètement spontanés. En même temps, une certaine rigueur transpire de cette œuvre atypique. Les deux martèlent, certes parfois un peu maladroitement, mais toujours avec détermination, qu'être normal ça n'existe pas. Ni socialement, ni mentalement, ni biologiquement.

Conversation entre Jean ...



Les deux égrènent tous les jeux de mots possibles commençant par Jean. Ils jouent aussi aux devinettes sur les citations des plus illustres porteurs de ce prénom : de Jean-Baptiste Pocquelin ou Molière à Jean Cocteau. Jean-François Auguste s'étonne que, dans la tête de Jean-Claude Pouliquen, Dieu lui réponde. Les deux reviennent sur leur rencontre à l'atelier Catalyse, 18 ans auparavant. Madeleine Jouan y dirigeait des comédiens d'abord amateurs en situation de handicap mental. La troupe s'est par la suite professionnalisée. C'est le cas du comédien devenu professionnel, un déclic enclenché il y a trente ans quand il a intégré ce groupe. Jean-François Auguste lui a fait cours avec les autres élèves. Durant cette expérience, Jean-Claude

Pouliquen n'osait pas le regarder en face, avant de prendre progressivement confiance en son prof et en lui.

Une œuvre personnelle sur le vécu avec un handicap

Par tous ces chemins de traverse qui paraissent loufoques et insensés, les deux artistes retracent le parcours d'un homme qui décide de faire ce qu'il veut. Comme il le dit lui-même, Jean-Claude Pouliquen est « né sur un plateau ».

La représentation que l'on voit sur scène, c'est aussi sa vie. Une existence faite d'hésitations, de comportements que d'autres ne comprennent pas forcément très bien voire du tout. « Je vous avais dit, parfois, il y aura des bugs », explique Jean-François Auguste avec légèreté alors que Jean-Claude Pouliquen tarde un peu à dire sa réplique. L'enjeu est aussi là, de redéfinir un théâtre plus libre, qui n'est pas obligé de suivre un déroulé toujours identique, respectueux d'une temporalité et d'un rythme couru d'avance, et donc plus ouvert.

La pièce jouera aussi le 27 novembre 2025 à Ponthault-Combault aux Passerelles.

Visuel : © Christophe



Jean-François Auguste : "Tous les metteurs en scène devraient travailler avec des comédiens en situation de handicap"

Samedi 17 mai 2025

▶ ÉCOUTER (12 min)



Provenant du podcast
L'Avant-scène



Jean-François Auguste a rencontré Jean-Claude Pouliquen, comédien professionnel en situation de handicap mental, il y a plus de 20 ans. Ils se retrouvent sur scène pour un face à face autour du jeu, de l'amitié, du métier, dans "Conversation entre Jean ordinaires" à Théâtre Ouvert à Paris.

Avec

- Jean-François Auguste, metteur en scène

Le metteur en scène et acteur Jean-François Auguste collabore depuis 20 ans aux projets du Théâtre de l'Entresort dirigé par Madeleine Louarn, avec des comédiens professionnels en situation de handicap. C'est là qu'il a rencontré il y a plus de 20 ans maintenant Jean-Claude Pouliquen, comédien en situation de handicap mental, qui a aujourd'hui l'âge de la retraite. Mais le jeu était devenu si essentiel dans sa vie que le metteur en scène Jean-François Auguste ne pouvait pas se résoudre à ce que son ami en soit privé. Il lui a donc proposé un spectacle en forme de duo, de face à face, pour continuer à être sur scène, parler du jeu, de leur métier, de leur amitié. Comme tous les deux ont le prénom JEAN, le spectacle s'est naturellement appelé « Conversation entre JEAN ordinaires ».

Le spectacle « Conversation entre JEAN ordinaires » de Jean-François Auguste avec Jean-Claude Pouliquen se joue les 23 et 24 mai à Théâtre Ouvert à Paris, avant de repartir en tournée l'an prochain

Enjeux culturels

> Le handicap, du hors-champ à la scène

Le Centre national de la création adaptée

[CNCA - Morlaix]

For Happy People & Co

[<https://forhappypeopleandco.com/>]

↗ Partager + Favoris Imprimer

Date de publication → 26 mars 2025



Jean-François Auguste / Créer du commun avec les différences

— par Margaux Coratte

ENTRETIEN – Comédien et metteur en scène, directeur artistique de la compagnie For Happy people & Co, Jean-François Auguste travaille avec le Centre National de la Création adaptée à Morlaix depuis plus de vingt ans. Aux côtés de Madeleine Louarn, metteuse en scène, il crée des spectacles avec les membres de Catalyse, une troupe de comédiens professionnels en situation de handicap mental.

Comment avez-vous rencontré les comédiens de Catalyse ?

Jean-François Auguste : Je les ai rencontrés en 2003 dans le cadre d'une résidence de création pour monter *Œdipe Roi* de Sophocle, au Théâtre du Pays de Morlaix. Le théâtre m'a demandé de mener en parallèle un atelier avec les comédiens de Catalyse. Je n'avais encore jamais travaillé avec des personnes en situation de handicap mental, mais cette rencontre a été fondatrice pour moi. Nous avons travaillé sur l'univers de la mythologie grecque, ils ont incarné des Dieux et des Déesses. Ils étaient parfaits pour ces rôles, personne d'autre n'aurait pu jouer aussi bien qu'eux : leur singularité s'est avérée être une force incroyable, avec une vraie puissance évocatrice. Je dis souvent à propos de ma relation avec les acteurs de Catalyse que j'ai l'impression d'avoir des fragments de moi en face de moi. C'est-à-dire que nous sommes tous un peu paranoïaque, un peu autiste ou schizophrène sur les bords mais, à la différence d'eux, nous arrivons à jouer la grande comédie sociale. Eux entretiennent des rapports bruts, leurs émotions s'expriment sans filtre : s'ils sont contents, on le sait, s'ils sont mécontents, ça se voit également tout de suite. Si quelqu'un est dans un rapport descendant avec eux, dans un regard de pitié, ou leur parle comme s'ils étaient débiles, ça les bloque tout de suite. Moi je n'ai pas eu de formation pour travailler avec des personnes handicapées, j'essaye simplement d'être dans ce que j'appelle un « instinct de la relation ». Je n'ai pas voulu savoir quels étaient leurs handicaps avant de les rencontrer, car je ne voulais pas avoir de préjugés. Je suis simplement dans un rapport horizontal avec eux. Cela passe par des choses toutes simples comme m'intéresser à ce qu'ils aiment, quelles musiques ils écoutent, quels films ils ont vu, ce qui m'aide ensuite pour la direction de jeu. Je leur dis « Tu te souviens du personnage dans le film dont tu m'as parlé, à ce moment-là, il faudrait que tu joues un peu comme

lui, avec la même émotion ». En fait, il faut être dans un instinct du rapport avec eux, et même si on n'a pas de formation, c'est tout à fait possible.

Comment les comédiens intègrent-ils la troupe Catalyse ?

Jean-François Auguste : Les acteurs sont recrutés via une annonce diffusée dans tous les ESAT (Établissement ou Service d'Aide par le Travail) de France. Les candidats envoient une lettre de motivation, tout en sachant qu'ils doivent être prêts à venir vivre à Morlaix s'ils sont recrutés. Ils sont ensuite conviés à une audition de deux à trois jours durant laquelle ils travaillent un monologue et répètent avec l'équipe de Catalyse, ce qui permet d'évaluer leur capacité à s'intégrer au groupe. Une fois choisie, la personne intègre une période d'essai de six mois. Comme la production d'un spectacle peut prendre de deux à trois ans, nous devons nous assurer que le nouvel acteur a bien l'intention de rester dans la troupe sur le long terme et ne va pas quitter le projet en cours de route. Il y a sept membres permanents dans la troupe, qui résident à l'ESAT de Morlaix, les Genêts d'Or.

Quel est votre rythme de travail avec eux ?

Jean-François Auguste : Comme tous les travailleurs handicapés, ils ont des horaires adaptés. On répète généralement en journée jusqu'à dix jours avant la première, puis on commence à décaler les horaires en fin d'après-midi et en soirée, pour qu'ils prennent le rythme et soient capables de jouer à 20h30 sans être trop fatigués. Leurs éducateurs sont le plus souvent présents lors des répétitions. Lorsque l'on part en tournée, il y a des règles spécifiques : les jours de déplacement sont comptés comme des journées travaillées, ce qui n'est pas le cas pour les intermittents. Par ailleurs, il est essentiel de veiller à ce qu'il y ait une bonne dynamique de groupe, car si l'un d'entre eux va mal, cela peut très vite entraîner tout le monde. On essaye d'avoir les bons radars, d'être vigilant à ce que chacun se sente bien. Dans la direction de jeu, il faut savoir s'adapter à chacun, donner des indications personnalisées en utilisant leurs propres références culturelles. Pendant les répétitions, nous travaillons très vite avec des objets et, même si nous n'avons pas tout de suite les costumes, nous utilisons des leurres. Si un personnage doit porter une cape, il est essentiel de répéter très vite avec une cape, pour qu'ils puissent prendre conscience des mouvements que cette cape induit. Ils n'ont pas tous une très bonne perception des limites de leurs corps, donc cela prend du temps pour répéter les gestes.

Certains acteurs de la troupe ne savent ni lire ni écrire. Comment investissent-ils la question du texte ?

Jean-François Auguste : A l'époque de ma rencontre avec la troupe, Christelle Podeur était la seule à savoir lire. Aujourd'hui, ils ne sont plus que deux à ne pas savoir lire. On répète beaucoup chaque phrase, une par une. Les acteurs qui savent lire apprennent le texte aux comédiens qui ne savent pas, ce qui permet de créer un rapport de solidarité entre eux. Je me suis rendu compte que souvent, lorsqu'ils n'arrivent pas à mémoriser une scène, c'est parce qu'ils n'en ont pas totalement saisi le sens. A ce moment-là, on réexplique les enjeux, on passe au plateau, puis ils finissent par avoir du plaisir à jouer la scène et ils la retiennent mieux. Il y a, dans leur apprentissage, une corrélation forte entre mémoire, compréhension et plaisir. Nous travaillons aussi pas mal l'improvisation et ils ont eu l'occasion d'écrire leurs propres textes pour certains spectacles, notamment *Gulliver, le dernier voyage* (2021) où ils ont travaillé l'écriture avec les dramaturges Leslie Six et Pierre Chevallier. Manon Carpentier a pas mal écrit sur ce spectacle : elle a imaginé que Gulliver était une femme à moto, habillée en combinaison de cuir, qu'elle voyageait partout et se mettait facilement en colère. Elle a aussi travaillé sur un monologue dans lequel elle imaginait tout ce qu'elle ferait si elle était immortelle. C'était super intéressant de voir ce que l'histoire de Gulliver a déployé comme imaginaire chez eux. D'ailleurs, tous les spectacles que l'on a créés avec eux se basent sur des textes où la perception de la réalité et la question de l'imaginaire sont

centraux : *Alice ou le monde merveilleux* (2007), *Ludwig, un roi sur la lune* (2016), *Le grand théâtre d'Oklahoma* (2018).

Vous utilisez des souffleurs lors des représentations.

Jean-François Auguste : Oui, nous utilisons toujours un souffleur, qui n'est pas caché en coulisses ou dans une trappe mais qui est sur scène, intégré à la dramaturgie. Pour *Alice ou le monde des merveilles*, c'est moi qui soufflais, je jouais un petit lapin blanc et je me baladais partout sur le plateau, prêt à les aider. Ça me permettait d'avoir une interaction avec eux, d'échanger des regards pour savoir si tout allait bien et les encourager discrètement. Parfois, le souffleur n'est qu'un placebo et ils n'en ont pas du tout besoin, parfois beaucoup plus. Ils sont très sensibles aux réactions du public ; ils peuvent être désarçonnés par un spectateur qui dort ou qui s'agite un peu trop. Mais lorsqu'ils sentent que le public est avec eux, alors ils adorent cabotiner. Pour le spectacle *Le grand théâtre d'Oklahoma*, j'étais habillé en jockey et je soufflais carrément le texte dans un haut-parleur. Je trouve ça plus intéressant d'assumer l'erreur, de montrer la vulnérabilité des comédiens plutôt que d'essayer de la cacher. Ça crée un autre rapport avec le public, qui doit accepter leurs différences et leurs faiblesses. Je suis d'avis qu'il faut affirmer les singularités de chacun pour construire du commun. Ce serait une erreur de lisser leurs particularités pour essayer de les faire rentrer dans un moule. Je ne cherche surtout pas à les uniformiser, au contraire. J'essaie de les autonomiser au maximum dans le jeu, de les rendre les plus libres possibles, de manière à ce qu'ils aient la place d'exprimer leur imaginaire. Et Dieu sait si leur imaginaire est fécond.

Votre spectacle *Conversation entre Jean ordinaires* est un duo que vous formez avec Jean-Claude Pouliquen, l'un des acteurs de Catalyse. Comment est né ce projet ?

Jean-François Auguste : C'est la Comédie de Caen, dont j'ai été artiste associé, qui m'a proposé de faire un spectacle en forme de portrait. Jean-Claude Pouliquen commence à se diriger tranquillement vers sa retraite. Ce qui veut dire qu'il ira dans les années à venir dans une maison de retraite pour personnes en situation de handicap, ou dans une famille d'accueil, mais c'est plus rare. Je ne peux me résoudre à laisser Jean-Claude entrer dans une de ces maisons et laisser potentiellement sa maladie gagner du terrain. J'ai donc eu l'idée de créer ce duo, pour que l'on puisse, encore à l'avenir, partir en tournée et le faire sortir de sa maison de retraite de temps en temps. Je voulais que l'on raconte l'histoire de notre rencontre, il y a plus de vingt ans. Ce qui m'intéressait avec ce spectacle, c'était de raconter comment le théâtre et l'art en général sont des endroits fédérateurs, de rassemblement. Au début du spectacle, je dis à Jean-Claude, qui bégaye, « Toi Jean-Claude, tu bégayes et puis parfois, tu bloques et tu ne dis rien. Mais, est-ce que je dois m'inquiéter ? » et lui répond « Non non, il ne faut surtout pas s'inquiéter ». Ainsi, les spectateurs acceptent tout de suite la façon de parler de Jean-Claude, ils savent qu'il a sa propre temporalité. En disant cela, c'est un peu comme avec les souffleurs sur la scène, on montre la vulnérabilité des personnes, ça crée du lien avec le public qui apprend à être patient. C'est une manière de montrer comment la société pourrait être plus solidaire et inclusive.

***Conversation entre Jean Ordinaires* est actuellement en tournée :**

- les 23 et 24 avril 2025 au Théâtre du Quai au Théâtre de l'Hôtel de Ville 1 Rue Jean Gilles, Saint-Barthélemy-d'Anjou
- les 29 et 30 avril 2025 au Théâtre national de Bretagne, CDN 1 rue Saint-Hélier, Rennes
- du 13 au 16 mai 2025 au CDN Reims 3 Chaussée Bocquaine, Reims
- dans le cadre du Festival ZOOM #10 du 12 mai au 7 juin 2025 à Théâtre Ouvert, Paris
- Les 5 et 6 juin 2025 à l'Espace des Arts 5B Av. Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône



© Christophe Raynaud de Lage

APERÇUS

Conversation entre Jean ordinaires : Un duo clownesque surprenant

Présenté une première fois en 2023 au Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival Zoom#8, autour des nouvelles écritures, ce spectacle étonnant, poursuivant sa tournée, a été reprogrammé dans l'édition #10, dans une version en LSF, esthétiquement bien intégrée.



Marie-Céline Nivière
3 juin 2025

Chez les garçons, les Jean nous entourent et chez les filles ce sont les Marie. Nous avons donc tous des « Jean quelque chose » dans notre entourage. Initié par le metteur en scène et comédien **Jean-François Auguste**, pour rendre hommage à son ami et collègue Jean-Claude Pouliquen, ce spectacle, écrit par la dramaturge **Laëtitia Ajanohun**, propose une *Conversation entre Jean ordinaires*.

Le spectacle commence par ce que tous les comédiens considèrent comme le pire cauchemar : se retrouver nu (ou presque) le jour de la première. Si le procédé n'est pas nouveau, il fonctionne assez bien parce qu'il nous plonge dans la tête de Jean-Claude. Ce comédien professionnel, en situation de handicap, a la petite particularité d'avoir ce que l'on nommait autrefois un petit vélo dans la tête. Ce dernier permet à l'autrice de gravir des sommets de poésie. Jean-François, tel un clown blanc, mène le duo. En bon metteur en scène, il régit l'histoire, se l'appropriant peut-être un peu trop.

Si l'autrice explore de nombreux champs, allant du théâtre à Johnny Hallyday, en passant par la normalité et l'exception, son texte fonctionne à merveille lorsqu'il aborde la complicité, vieille de plus de vingt ans, qui unit ces deux artistes. Le plus émouvant demeure le passage sur comment l'un et l'autre se sont apprivoisés. La mise en scène et la scénographie de Jean-François Auguste sont d'une efficacité drolatique impayable. Le jour de notre venue, le spectacle était signé. L'excellente idée est d'avoir intégré totalement l'épatant **Yoann Robert**, comédien en langue des signes. Ce troisième larron s'est fondu avec une belle aisance à ce formidable duo malicieux. Avec ces défauts et ses qualités, ce spectacle est une belle leçon de vie.

Marie-Céline Nivière

Conversation entre Jean ordinaire de Laëtitia Ajanohun

Spectacle vu le 24 mai au Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival Zoom#10

Durée estimée 1h10

Tournée 2024-2025

23 et 24 avril au THV Saint Barthélémy, avec le Quai CDN Pays de la Loire à Angers (49)

29 et 30 avril au TNB Rennes (35)

13 au 16 mai à la Comédie de Reims (51)

23 et 24 mai au Théâtre Ouvert à Paris (75)

5 et 6 juin à l'Espace des Arts à Chalon sur Saône (71).

Tournée 2025-2026

Semaine du 6 octobre au Théâtre Silvia Monfort à Paris (75)

Semaine du 24 novembre aux Passerelles Scène de Paris Vallée de la Marne à Pontault-Combault (77)

Semaine du 15 décembre à La Filature Scène nationale de Mulhouse (68)

4 et 5 février au Point du jour à Lyon (69).

Mise en scène et scénographie Jean-François Auguste

Avec Jean-François Auguste, Jean-Claude Pouliquen et Yoann Robert pour l'adaptation en LSF

Création lumière Nicolas Bordes

Création sonore Antoine Quoniam

Collaboration artistique Morgane Bourhis

Réalisation de l'adaptation en LSF par Accès Culture.



Jean-Claude Pouliquen et Jean-François Auguste dans Conversation entre Jean ordinaires



photo Christophe Raynaud de Lage

Dans notre monde inachevé, on trouve des JEAN. Des Jean-François Auguste, des Jean-Claude Pouliquen, des Jean-Sébastien Bach, des Jean foutre, des Jean Siberg, des Jean-Luc Godard, des Jean-Philippe Smet, des Jean-René Lemoine, des Jean-Baptiste Poquelin, des gros Jean comme devant, des Jean-Charles de Castelbajac, des Jean Jaurès, des Jean Dubuffet... et Jean passe. Dans notre monde Rubik's cube on aperçoit des carrés vides, des portes d'entrée et de sortie, on regarde la réalité au sérieux, on l'expérimente, on tente de ne pas s'aplatir devant elle, et on ne dit pas «c'est normal». Parce que, franchement, qu'est-ce que la normalité? Une place de choix dans une étude statistique? Une «chose» quantitative et objectivable? Une adaptation réussie? Une injonction sociétale? Une efficacité au bonheur? Une facilité évidente à accepter les règles du jeu? Une aptitude à garder une humeur égale? Mens sana in corpore sano? Un gout prononcé pour les idéologies dominantes? Une dissimulation efficace de ce qui dépasse, de ce qui pousse de travers, de ce qui s'en va battre la campagne? Un espace commun vers lequel tendre? Un vœu triste et gris? Un réconfort sucré-marshmallow-Barbe-à-Papa? Une confusion héréditaire? Une pauvreté d'esprit, plus précisément, un manque d'imagination? Un mensonge répété à l'envie, à n'en plus finir, à n'en plus pouvoir? Une carabistouille? Un bobard? Des balivernes? Des sornettes? Des fadaises? Une niaiserie? Une insulte? Une calamité? La Hess, miskine, elle n'existe pas!

Jean-François et Jean-Claude se connaissent depuis 18 ans. Depuis leur début, l'un joue le rôle tantôt du metteur-en-scène, tantôt du souffleur, l'autre joue le rôle de l'acteur. Aujourd'hui le projet est de les mettre face-à-face, tête-bêche, cul et chemise sur un plateau parce que le moment est venu de voir comment ça tonne deux JEAN ordinaires qui se baladent de répliques en répliques en bord de mer, en front de scène. Dans un premier temps Jean-François et Jean-Claude sont des comédiens parachutés dans le cauchemar récurant de tou-te-s acteur-trice-s : ils sont sur scène dans un décor qu'ils ne connaissent pas, avec des costumes qu'ils n'ont jamais portés, devant dire un texte qu'ils n'ont jamais appris. Silence, trou, dégringolade ! Une fin de leur monde. Ils tombent dans les méandres de leur «je» et voilà bien quelque chose de tout-à-fait jouissif à voir.

Conversation entre Jean ordinaires

Texte : Laëtitia Ajanohun

Mise en scène, scénographie : Jean-François Auguste

Création lumière : Nicolas Bordes

Création sonore : Antoine Quoniam

Collaboration artistique : Morgane Bourhis

Avec : Jean-Claude Pouliquen et Jean-François Auguste

Interprétation langue des signes française : Yoann Robert

du 8 au 10 avril 2025

Espace des Arts, Chalon-sur-Saône

23 et 24 avril

Théâtre du Quai au Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Barthélemy-d'Anjou

29 et 30 avril

Théâtre national de Bretagne, Rennes

du 13 au 16 mai

CDN Reims

De braves Jean bravent les interdits à La Comédie de Reims



Les deux compères, Jean et Jean, deviennent saltimbanques, le temps d'une représentation. (© Christophe Raynaud de Lage)

Sur scène, ils sont deux : Jean-Claude et Jean-François. Deux Jean, agents doubles, deux personnalités hors du commun qui se connaissent depuis 18 ans maintenant. Jean-Claude, qui a commencé le théâtre en amateur, est aujourd'hui professionnel, dans l'Atelier Catalyse, un espace de travail dirigé par Madeleine Louarn, pour les personnes en situation de handicap mental. C'est le cas de Jean-Claude qui n'a rien lâché sur la passion de la scène et sur l'investissement pour faire partie de la grande famille.

Lors d'un atelier, Jean-François, spécialiste du théâtre documenté, rencontre Jean-Claude. Entre eux deux, une connivence, puis une amitié. Il n'aura pas fallu plus que la plume de Laëtitia Ajanohun pour fixer, en un dialogue théâtral virevoltant, leur duo si complice. Avec « Conversation entre Jean ordinaires », les deux hommes explorent l'art, le théâtre contemporain, l'amitié, le handicap. Ils s'approprient, chaque soir un peu plus, sous les yeux des spectateurs. Comme deux clowns tendres, loquaces et intrépides, ils se montrent sans faux-semblant, avec le naturel joyeux des grands enfants. Pour le public, c'est une leçon de vie : être ensemble, s'enthousiasmer, voilà les grandes lignes de ce spectacle qui s'anime comme une espièglerie de haute voltige.



Conversation entre Jean ordinaires : d'extraordinaires Jean ordinaires.

27 mai 2025 / 0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre contemporain / par
Redaction PianoPanier

En fond de scène un grand tableau blanc, une estrade (blanche), des projecteurs tendus d'un tulle (blanc) créent un espace théâtral ouvert et mobile. Trois gars en caleçon blanc (ou sans), chaussettes et chapeau d'aviateur y trônent, stoïques : « tu trouves ça normal, toi » ?

Il est bien possible qu'on soit dans le pire cauchemar du comédien Jean-Claude Pouliquen : comédien en situation de « hum tu vois quoi » (comme le précise, faussement pudique, Jean-François Auguste – ici metteur en scène et partenaire de jeu), mais comédien de toutes façons, avec un bon vieux pire

cauchemar de comédien « *rentrer en scène tout nu, ne pas savoir mon texte, ne pas savoir dans quelle pièce je joue* ».



Jean-Claude et Jean-François se connaissent et travaillent ensemble depuis 20 ans, c'est la première fois qu'ils jouent ensemble. Jean-Claude avait intégré dans les années 90 l'aventure de [l'Atelier Catalyse](https://cnca-morlaix.fr/les-artistes/) [https://cnca-morlaix.fr/les-artistes/] lancée par [Madeleine Louarn](https://cnca-morlaix.fr/artistes/madeleine-louarn/) [https://cnca-morlaix.fr/artistes/madeleine-louarn/] à Morlaix, Jean-François l'a rencontré en 2007 à l'occasion d'un spectacle qu'il co-mettait en scène avec Madeleine Louarn. Nos deux « Jean » sont accompagnés parfois, c'était le cas de la représentation à laquelle j'ai assistée, d'un Yoann Robert (Yoann c'est Jean aussi, en breton par exemple, ouf, la cohérence est sauve) pour l'adaptation et l'interprétation en Langue des Signes Françaises : sa présence, parfaitement intégrée au duo, offre un contrepoint très intéressant, qui apporte une touche graphique autant qu'expressive.

L'autrice Laëtitia Ajonohun a fait de leurs histoires personnelles et communes, de leurs réalités et de leurs cheminements, un matériau de théâtre : avec sa complicité, ils nous entraînent dans leur « conversation entre Jean ordinaires », interrogeant leur amour des mots des autres et de la scène, leur relation artistique et amicale, et les grandes questions de la normalité et de l'altérité.



Jean-Claude et Jean-François dialoguent, soliloquent, dansent, dessinent, s'autoportraient, s'autofictionnent, partagent, revendiquent, rêvent... Ils se sont inventés une chorégraphie d'échos et résonnances, de symétries et de dissonances pour créer un univers scénique très vivace fourmillant d'eux-mêmes et du monde.

Parfois, dans cette pièce-mosaïque, fragmentaire et colorée, Jean-Claude et Jean-François créent une bulle théâtrale, un moment à part, un magnifique monologue de roi, des Ailes du désir qui frémissent des mots d'un Jean qui s'appelle Peter Handke.

Parfois Jean-Claude reste en suspens, Jean-François reprend le geste ou le mot arrêtés pour ranimer le dire, relancer l'élan, le spectacle piétine d'un pas, s'imperfectionne et c'est émouvant et poétique comme ces céramiques japonaises auxquelles la fêlure donne encore plus de valeur.

Confidences et questionnements existentiels, fragments de grands textes ou karaokés de chanteurs populaires, quizz des citations de Jean (Racine, -Baptiste Poquelin, Seberg, Cocteau, -Claude van Damme) et jeu des « Monsieur et Madame ont un fils » (ou Monsieur et Monsieur, ou Madame et Madame, car les Jean ici présents aiment que les gens s'aiment et parentèlent à leur guise) : miscellanées terriblement drôles, facétieuses, poignantes, à leur(s) image(s). Un spectacle farfelu, pétillant et tendre. Une déclaration d'amour à l'anormalité, à la beauté des Jean et des gens ordinaires et extra-ordinaires.

Marie-Hélène Guérin

CONVERSATION ENTRE JEAN ORDINAIRES

Vu au Théâtre Ouvert [<https://www.theatre-ouvert.com/spectacle/conversation-entre-jean-ordinaires/>] le 24 mai 2025

Texte Laëtitia Ajanohun [<https://www.theatre-ouvert.com/biographie/laetitia-ajanohun/>]

Mise en scène, scénographie Jean-François Auguste [<https://www.theatre-ouvert.com/biographie/jean->

[francois-auguste/](#)]

Avec Jean-François Auguste, [Jean-Claude Pouliquen](#)

[<https://www.theatre-ouvert.com/biographie/jean-claude-pouliquen/>]

et Yoann Robert pour l'adaptation en LSF

Création lumière Nicolas Bordes | Création sonore

Antoine Quoniam | Collaboration artistique Morgane Bourhis

Photos © Christophe Raynaud de Lage

À voir à partir de 12 ans

À retrouver les 5 et 6 juin à l'Espace des Arts à
Chalons-sur-Saône (71)

2025/2026 :

Semaine du 6 octobre – Théâtre Silvia Monfort à
Paris (75)

Semaine du 24 novembre – Les Passerelles Scène de
Paris Vallée de la Marne à Pontault Combault (77)

Semaine du 15 décembre – La Filature Scène
nationale de Mulhouse (68)

4 et 5 février – Le Point du jour à Lyon (69)

Conversation entre Jean ordinaires



Production [For Happy People & Co \[https://forhappypeopleandco.com/\]](https://forhappypeopleandco.com/)

Co-Production CNCA – Centre National pour la
Création Adaptée de Morlaix, La Comédie de Caen
CDN de Normandie,

Dans le cadre d'une commande d'écriture et de
résidence d'auteurs dans le cadre du dispositif de
soutien aux auteurs dramatiques du Ministère de la
Culture et du projet Parcours en Actes de la Comédie
de Caen en partenariat avec l'IMEC

— Lauréat des Plateaux 2023 collectif Scènes 77

La compagnie est soutenue par la Direction des
Affaires Culturelles d'Ile-de-France au titre du
conventionnement. La compagnie est soutenue par
la Région Ile-de-France au titre de la Permanence
Artistique et Culturelle.

Mots-clés : [Conversation entre Jean ordinaires](#), [Jean-claude Pouliquen](#), [Jean-François Auguste](#), [Laëtitia Ajanohun](#), [Théâtre Ouvert](#), [Yoann Robert](#)

Partager cet article



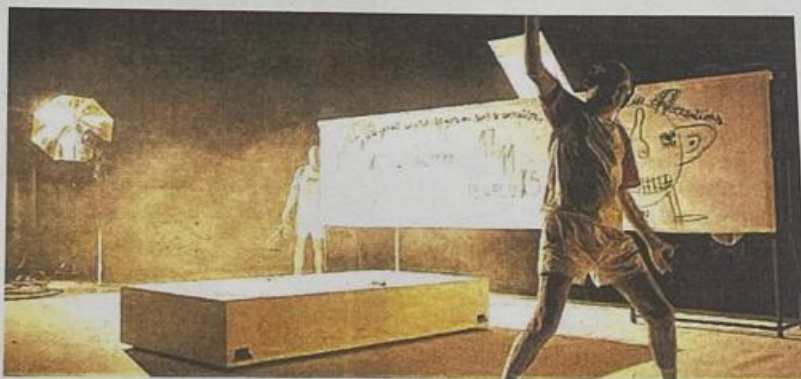
FÉCAMP

Une "Conversation entre Jean ordinaires" au Passage

La compagnie « For Happy People & Co » propose des spectacles engagés autour de thèmes de société. Jean-François Auguste, le metteur en scène, connaît Jean-Claude Pouliquen, comédien en situation de handicap, depuis 18 ans. Au fil des années, une solide amitié s'est installée entre eux.

UN JEU MULTICOLORE

L'écriture de « Conversation entre Jean ordinaires » a été confiée à l'auteure Laëtitia Ajanohun. « Les deux Jean sont parachutés sur scène dans un face-à-face insolite avec un décor inconnu, des costumes jamais portés... et un texte jamais appris ! Dans cette discussion où tout reste à imaginer, nos deux Jean doivent inventer leurs personnages... On y parle de théâtre, d'humanité, d'une relation qui mêle pudeur et



La pièce est une histoire radieuse et positive autour de l'inclusion et du handicap Christophe Raynaud de Lage

confiance. »

La pièce offre un portrait croisé fait de malice, de camaraderie, d'expériences et de transmissions réciproques. Le public découvre un jeu de rôle grandeur nature, à la fois ludique et philosophique. Tel un

kaléidoscope aux miroirs colorés, le spectacle reflète les personnalités harmonieuses des deux Jean.

Vendredi 13 décembre à 20 h 30. À partir de 12 ans, durée 1 h 10, tarifs de 8 à 10 €. Théâtre Le Passage, 54 rue Jules Ferry à Fécamp. Tél. 02 35 29 22 81.



Ils sont deux Jean sur scène, Jean-François Auguste et Jean-Claude Pouliquen. Le premier est comédien, metteur en scène et fondateur de la compagnie [For Happy People & Co](#), le second, comédien au sein de la compagnie Catalyse. Au fil des spectacles et des rencontres, ces deux-là ont réussi à s'approprier. Les voilà dans une *Conversation entre Jean ordinaires* qu'ils partagent vendredi 13 décembre au [Passage](#) à Fécamp. Une pièce de théâtre, écrite par Laëtitia Ajanohun, pour aborder la thématique de la différence. Entretien avec Jean-François Auguste.

À quand date votre amitié avec Jean-Claude Pouliquen ?

J'ajouterai à partir de quand peut-on dire « tu es mon ami » ou « je suis ton ami ». Et surtout, quand le réalise-t-on ? Je crois que l'amitié se mesure avec le temps, plus précisément l'addition d'instantanés partagés, et la qualité de ces moments. Cela fait maintenant plus de vingt ans que j'ai rencontré la troupe de Catalyse, composée d'acteurs et d'actrices professionnels en situation de handicap mental dont fait partie Jean-Claude. Et c'est le théâtre qui a provoqué cette rencontre. Au départ notre lien s'est tissé par le prisme

du travail, Jean-Claude acteur, moi metteur en scène. Et les débuts étaient plutôt sinueux. Je raconte ces premiers instants dans le spectacle : « Je ne sais pas si c'est toi qui me faisais peur ou moi qui te faisais peur, mais nous ne pouvions pas nous regarder dans les yeux ». Et cette période de « non regard » a duré quelques années. Nous avons trouvé un autre moyen de rentrer en contact. Je lui parlais et le dirigeais sur le plateau en lui touchant l'épaule, ou la main, mais toujours sans le regarder. Et de créations en créations, de cafés en cafés, de blagues en blagues, nos regards se sont croisés et se sont attardés dans les yeux l'un de l'autre. Et je crois que l'élément déclencheur a été « la confiance ». Jean-Claude m'a accordé sa confiance. Et réciproquement. Alors peut-être peut-on dire que l'amitié est une histoire de temps et de confiance. Et *Conversation entre Jean ordinaires* raconte cette relation si particulière que j'ai avec Jean-Claude, une ode à l'amitié.

Vous le mentionnez dans le titre. Pourquoi êtes-vous si ordinaires ?

C'est là aussi l'un des sujets qui traverse la pièce. Le jeu de mot inclus dans le titre sous-entend que peut-être nous ne le sommes pas. D'abord parce que nous ne sommes pas des « gens ordinaires » mais des « Jean ordinaires ». Nous nous appelons Jean-Claude et Jean-François. Ensuite si je regarde la première définition de l'adjectif « ordinaire » dans Le Petit Robert, il est écrit : qui est conforme à l'ordre établi, normal. Mais qui décide ce qui est normal ou pas ? Y-a-t-il une formule qui définit la normalité ? Ça sert à qui, à quoi, de se savoir normal ou pas ? Est-ce qu'on est plus heureux si on se sent un peu plus normal que sa voisine ? Est-ce que notre vie ne sert à rien si on est un peu moins normal que son cousin ? La société trimballe son lot de paradoxe avec des injonctions et des valeurs contradictoires, on nous veut unique ET normal, une exception ET comme tout le monde, tout en même temps. Et tout est une question de point de vue, ce qui est normal pour Jean-Claude, peut ne pas l'être pour moi.

Dans une conversation, on parle le plus souvent de tout et de rien. Quels thèmes avez-vous souhaité aborder ?

Beaucoup de sujets émergent dans la pièce par le partage de récits intimes autour de thématiques universelles telles que la nécessité ou non du sentiment amoureux, l'importance de l'amitié, notre angoisse ou non de la mort, la nécessité de l'art, de la poésie, pour alléger le quotidien, pour élever les consciences et surtout la force de l'humour dans les rapports humains. Bien entendu tous ces sujets sont traversés par la notion de « normalité ». La question du handicap mental est bien sûr abordée mais toujours par la diagonale, jamais de façon frontale.

Comment avez-vous travaillé avec Laetitia Ajanohun ?

Conversation entre Jean ordinaires fait partie des « portraits » de la Comédie de Caen à laquelle j'ai été associé pendant six ans. Laëtitia Ajanohun a donc réalisé des entretiens séparément de Jean-Claude et moi afin de récolter des moments de nos vies respectives pour écrire un portrait croisé. Mais j'ai proposé dans un deuxième temps à Laëtitia de refaire des entretiens ensemble, afin qu'elle perçoive le rapport qui nous unit avec Jean-Claude. Et effectivement ça n'avait plus rien à voir. Je conversais avec Jean-Claude, lui posais des questions, et réciproquement. Les réponses qu'il donnait étaient forcément très différentes que celles qu'il avait données à Laëtitia. La confiance que j'ai évoquée précédemment, lui donnait une liberté dans ses réponses, quelquefois décalées, qui amenaient un humour surprenant. Nous avons beaucoup ri. À partir de ces entretiens, nous avons cherché une porte d'entrée pour plonger dans un dispositif fictif et décoller du réel. Nous avons alors eu l'idée d'une situation absurde, être dans le pire cauchemar de Jean-Claude qui est celui de tout acteur : rentrer en scène tout nu, ne pas savoir mon texte, ne pas savoir dans quelle pièce je joue. Nous sommes donc dans la tête de Jean-Claude et je suis l'invité de son pire cauchemar. Nous ne savons pas quoi dire, et nous ne savons pas ce que nous devons jouer.

Quelle est la place du jeu dans ce spectacle ?

Comme nous sommes dans une fiction, et plus précisément dans un cauchemar absurde, tout est donc possible. Tout peut arriver. Tout peut être tenté. Le jeu a donc une grande place dans le spectacle. Et le portrait de Jean-Claude parle beaucoup de son amour pour le théâtre, pour les rôles et plus précisément les rôles de roi. Jean-Claude adore jouer les rois. Mais il adore aussi Johnny Hallyday, un autre « Jean », Jean-Philippe Smeth, dont il aura grand plaisir à nous faire partager une chanson sur scène... Nous convoquons également Jean-Baptiste Poquelin, Jean Eustache, Jean Genet et encore bien d'autres « Jean ordinaires ».

Accordez-vous une place à l'improvisation ?

Non. Le travail que je mène avec Jean-Claude et la troupe de Catalyse depuis plus de vingt ans consiste justement à conscientiser le geste artistique qu'ils et elles produisent sur le plateau et la capacité à reproduire ce geste à chaque représentation. Et cette conscience du geste artistique les entraîne vers une autonomie qui les amène à une certaine forme de liberté dans le moment présent de la représentation. Et paradoxalement plus le cadre du geste artistique est précis et plus ils et elles trouvent de la liberté.

Théâtre

À La Filature, des Jean ordinaires conversent au-delà du handicap

Jean-Claude Pouliquen, comédien en situation de handicap, et Jean-François Auguste, metteur en scène, se connaissent depuis 20 ans. Ils présentent leur spectacle "feel good" *Conversation entre Jean ordinaires* les 16 et 17 décembre à La Filature de Mulhouse. Rencontre avec Jean-François Auguste pour parler de la pièce, du travail avec des artistes singuliers, de l'inclusion.

Comment est né ce spectacle avec Jean-Claude Pouliquen, artiste en situation de handicap ?

« Cela fait plus de 20 ans que je travaille avec les acteurs en situation de handicap mental de la troupe de Catalyse, créée alors par Madeleine Louarn au sein d'un Esat [établissement et service d'accompagnement par le travail, NDLR] de Morlaix. Quand le directeur de la Comédie de Caen [Marcial Di Fonzo Bo, NDLR], où j'étais artiste associé, m'a demandé de faire le portrait d'une personne, j'ai choisi Jean-Claude Pouliquen – le plus vieil artiste de la compagnie Catalyse, à l'époque il avait 58 ans. »

Pourquoi avoir choisi la conversation comme forme artistique ?

« C'était une manière de prolonger notre dialogue depuis



Jean-François Auguste (à droite) : « Je suis content d'avoir croisé la route de Jean-Claude Pouliquen [à gauche], comédien en situation de handicap de la compagnie Catalyse car cela m'a permis de faire un pas de côté en regardant le monde. » Photo Christophe Raynaud de Lage

toutes ces années. Et d'oser poser des questions plus intimes que l'on n'a jamais eu l'occasion d'aborder. Autour de l'enfance, de l'amour, de la sexualité, de la mort, de la culture et du théâtre.

« Je ne voulais pas que l'on traite du handicap de manière frontale »

J'ai sollicité l'autrice Laetitia Janouin avec qui on travaille depuis longtemps au sein de Catalyse pour la dramaturgie et surtout la mise en fiction. Car ce

n'est pas un spectacle documentaire puisqu'on utilise tous les artifices du théâtre. C'est comme un voyage, on démarre presque nu pour terminer en costume cravate. »

Comment éviter que le handicap soit réduit à une étiquette ou à un récit compassionnel ?

« C'est toute la question. Je ne voulais pas que l'on traite le handicap de manière frontale. Par exemple, Jean-Claude ne souhaite pas que l'on dise qu'il est une personne en situation

de handicap. Je n'ai pas le droit de dire le mot handicap. Comme on va être dans sa tête, la question du handicap mental n'est pas nommée, mais il y a plein d'indices. J'ai d'ailleurs une règle, on ne donne jamais le handicap des acteurs de Catalyse, on n'a pas à les catégoriser d'autant que le spectre est tellement large.

On aborde la politique, peu de gens le savent mais les personnes en situation de handicap mental votent. Jean-Claude vote alors qu'il ne sait ni lire, ni

écrire. Dans ce spectacle, je l'interroge là-dessus.

On évoque aussi ses premiers souvenirs qui arrivent avec le théâtre. Jean-Claude peut dire des tirades qu'il a appris il y a trente ans. On voit bien comment la culture l'a charpenté et maintenu debout. »

Quels autres "Jean" convoquez-vous dans cette conversation ?

« On fait un concours de citations, de répliques et on convoque Jean Cocteau et des tas d'autres références. Le chanteur préféré de Jean-Claude, c'est Jean-Philippe Smet, Johnny ! J'aime faire frictionner tous ces mondes. La culture ce sont des cultures, on peut les partager, les confronter. »

Qu'en est-il de l'inclusion des artistes en situation de handicap ?

« Malgré les 20 ans de la loi sur l'accessibilité, les Jeux paralympiques, on voit bien que cela n'avance pas très vite. Il y a clairement un manque de formation. Il faudrait déjà que les jeunes en situation de handicap puissent intégrer des écoles. C'est récent et heureux : des acteurs de Catalyse font des ateliers avec des jeunes de l'école du Théâtre national de Bretagne, à Rennes. Cela crée de la porosité et c'est vrai que les acteurs en situation de handicap

ont une présence au plateau incroyable.

Pour une distribution vraiment inclusive, ce serait bien que les acteurs en situation de handicap jouent des personnages sans être ramenés à leur condition. Et en termes de programmation, je ne suis pas certain que beaucoup de théâtres ont au moins un spectacle dans leur saison qui intègre ces artistes. Et il y a aussi les publics à sensibiliser. »

● **Propos recueillis**

par **Veneranda Paladino**

Conversation entre Jean ordinaires, les 16 et 17 décembre à 20 h à La Filature, à Mulhouse. Durée : 1 h 15. Tarifs : de 6 à 29 €. Intégrée au spectacle, une personne le traduit en langue des signes, lors de la représentation du 17. www.lafilature.org

Théâtre

À Mulhouse, un spectacle joyeux sur l'inclusivité



Jean-Claude et Jean-François se croisent depuis vingt ans sur les plateaux de théâtre : ils en ont fait un spectacle. Photo DR

La Filature de Mulhouse propose, les 16 et 17 décembre, le spectacle *Conversation entre Jean ordinaires*, de Laëtitia Ajano-hun et Jean-François Auguste. Jean-Claude et Jean-François se croisent depuis vingt ans sur des plateaux de théâtre. L'un est comédien en situation de handicap, l'autre est metteur en scène. Leurs conversations dressent un portrait croisé fait de malice et de camaraderie. Leur complicité joyeuse bouscule la question de la normalité.

C'est la première fois qu'ils jouent ensemble. Le moment est venu de voir comment ça fait, deux Jean ordinaires qui se baladent, en bord de mer, en front de scène. Parachutés sur scène dans un décor qu'ils ne connaissent pas, avec des costumes qu'ils n'ont jamais portés et un texte qu'ils n'ont jamais appris. Silence, trou, dégringolade... Où s'arrêteront-ils ? Ce

duo malicieux fait de cette conversation théâtrale un moment d'enthousiasme et une réponse au monde qui nous entoure. Un témoignage joyeux et positif sur l'inclusivité.

La Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, mardi 16 et mercredi 17 décembre à 19 h (durée : 1 h 15 ; dès 14 ans). Tarifs : 29 € à 6 €. Site internet : www.lafilature.org